

Нов български университет
Департамент „Политически науки“

Университет на Бургундия
Факултет по право и политически науки
Centre Georges Chevrier (CGC) –UMR CNRS 7366

РАДОСВЕТА ТРЕНДАФИЛОВА КРЪСТАНОВА-КАНЕВА

АВТОРЕФЕРАТ

на дисертация

Нови социални движения и Нова
политика. Зеленото движение в
България

за присъждане на образователна и
научна степен „доктор“

Научни ръководители:

Рецензенти :

Проф. д.п.н. Антоний Годоров, НБУ

**Проф. Жил Руе, Университет Версай -
Сен-Кантен**

**Проф. Серж Воликов, Университет
Климент
на Бургундия**

**Доц. д-р Боян Знаполски, СУ „Св.
Охридски“**

по специалност „Политология“
шифър 05.11.02

София, 2015

СЪДЪРЖАНИЕ НА АВТОРЕФЕРАТА

Съдържание на дисертацията.....	3
Изследователски обект, предмет, цели, въпроси, задачи, хипотези и ограничения.....	7
Методология.....	12
Структура на дисертацията.....	17
Основни изводи от направеното изследване.....	20
Самооценка на приносните моменти в дисертационния труд.....	28
Публикации, свързани с темата на дисертационния труд.....	29
Благодарности и извори на вдъхновение.....	31

Състав на научното жури:

Проф. д.п.н. Антоний Тодоров, Нов български университет

Проф. Серж Воликов, Университет на Бургундия

Проф. Жил Руе, Университет Версай-Сен Кантен

Проф. Жан Вигрьо, Университет на Бургундия

Проф. Анна Кръстева, д.п.н., Нов български университет

Доц. д-р Боян Знеполски, СУ „Св. Климент Охридски“

Защитата на дисертационния труд се състоя на 27 юни, събота, от 14.00 ч. в Университета на Бургундия, Дижон, Франция.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	4
Résumé	6
Abstract	7
Table des matières	8
Introduction.....	14
<u>1. Objet de recherche</u>	<u>15</u>
<u>2. Sujet de la recherche. Justification du choix de la problématique et du sujet concret</u>	<u>16</u>
<u>3. Champ de recherche</u>	<u>20</u>
<u>4. Hypothèses de recherche</u>	<u>21</u>
<u>5. Objectifs de la recherche</u>	<u>22</u>
<u>6. Limites de la recherche</u>	<u>23</u>
<u>7. Approche théorique et méthodologie</u>	<u>24</u>
<u>7.1. Approche théorique</u>	<u>24</u>
<u>7.2. Méthodologie.....</u>	<u>28</u>
<u>8. Sources</u>	<u>30</u>
<u>8.1. Sources primaires</u>	<u>30</u>
<u>8.2. Sources secondaires</u>	<u>33</u>
<u>9. Structure du travail</u>	<u>34</u>
<u>9.1. Première partie.....</u>	<u>34</u>
<u>9.2. Deuxième partie</u>	<u>35</u>
<u>9.3. Troisième partie</u>	<u>36</u>
<u>9.4. Conclusion</u>	<u>36</u>
Première partie. Vers une approche complexe d'étude des nouveaux mouvements sociaux.....	37
<u>I. Introduction</u>	<u>38</u>
<u>II. Cadre théorique et épistémologique général</u>	<u>41</u>
<u>1. La transformation anthropologique</u>	<u>41</u>
<u>2. La culture alternative comme paradigme de l'émancipation</u>	<u>42</u>
<u>3. La nouvelle culture et ses acteurs : sujets et objets de la vie sociale et politique.....</u>	<u>42</u>
<u>4. Une approche complexe</u>	<u>43</u>
<u>5. Une approche par la culture.....</u>	<u>45</u>
<u>6. Une approche ni objectiviste, ni subjectiviste.....</u>	<u>46</u>
<u>7. Une approche ouverte.....</u>	<u>46</u>
<u>8. Une approche synchronique et diachronique</u>	<u>47</u>
<u>9. Une approche historique non linéaire.....</u>	<u>48</u>
<u>III. Terminologie. Définitions et acceptations d'emploi des concepts utilisés</u>	<u>49</u>
<u>1. Définition du concept politique.....</u>	<u>49</u>
<u>2. Politique et action politique</u>	<u>49</u>
<u>3. Le politique, la politique et les nouveaux enjeux planétaires.....</u>	<u>51</u>
<u>4. La participation.....</u>	<u>52</u>
<u>5. La démocratie.....</u>	<u>54</u>
<u>IV. Les nouveaux mouvements sociaux.....</u>	<u>56</u>
<u>1. Le mouvement social. Définitions et introduction terminologique</u>	<u>56</u>
<u>1.1. Étymologie et acceptations sémantiques du concept de mouvement</u>	<u>56</u>
<u>1.2. Étymologie et acceptations sémantiques du concept social.....</u>	<u>57</u>
<u>1.3. En guise de définition : vers une approche complexe du mouvement social.....</u>	<u>60</u>

2. Les mouvements sociaux : des "anciens" aux "nouveaux"	61
3. La nouvelle situation : la Révolution silencieuse.....	65
4. Le Janus bifront ou le caractère paradoxal de la nouvelle situation.....	68
5. La nouvelle situation : de la complexification à la complexité.....	70
6. La nouvelle situation et les nouveaux mouvements. Mouvements identitaires, mouvements post-idéologiques.....	72
7. Les paradoxes des nouveaux mouvements.....	74
8. Les nouveaux mouvements sociaux en évolution : le retour du citoyen. Les "nouveaux" nouveaux mouvements sociaux et les mouvements (de) citoyens	76
9. Les nouveaux mouvements au début du nouveau millénaire. La mouvance altermondialiste et la société civile planétaire.....	78
10. Conclusion	81
V. Le nouvel individu. Entre l'individualisme et un nouvel humanisme	84
1. L'individualisme est un humanisme. Partir de l'individu, objet et sujet	84
2. Les mutations anthropologiques de la troisième modernité.....	86
3. Les paradoxes existentiels du nouvel individu : l'individu hypermoderne	89
4. Les racines psychologiques du nouvel individu: l'individu moderne et accomplissement de soi. 91	
5. Accomplissement de soi et changement du paradigme des valeurs: vers une culture à dominante post-matérialiste.....	94
6. De l'individu autonome au citoyen-sujet	95
7. Individualisme éthique et éthique de la communauté: vers une révolution anthropologique... 96	
VI. La Nouvelle Culture et les nouveaux mouvements	98
1. Les paradoxes de la nouvelle culture	98
2. Les précurseurs: l'héritage de la culture alternative des mouvements intellectuels radicaux de la première moitié du XXe siècle.....	99
3. Nouvelle culture et nouvelles synthèses: une "culture vive"	106
VII. Les nouveaux mouvements sociaux d'aujourd'hui et la nouvelle politique.....	108
1. La nouvelle politique et la crise de la démocratie représentative	109
2. Caractéristiques de la nouvelle politique.....	110
2.1. Nouvelle visée et nouvelles finalités	110
2.2. Nouvelle orientation, nouvelle justification, nouveaux objectifs	112
2.3. Nouvelles formes d'organisation, nouvelles communautés	114
2.4. Les nouvelles pratiques participatives	115
a. Le nouveau militantisme. Nouvelles motivations, nouveaux modes d'engagement.....	116
2.6. Nouveaux modes d'action, nouvelles modalités d'agir.....	117
2.7. Vers le dépassement des clivages, établis dans le cadre de l'État national.....	119
3. La nouvelle politique et "la démocratisation de la démocratie"	120
3.1. La contre-démocratie.....	120
3.2. De la contre-démocratie vers une démocratie d'invention	122
3.3. La démocratie : les nouvelles synthèses	124
4. La Nouvelle politique : en guise de conclusion	125
VIII. Les mouvements écologiques comme acteurs de la nouvelle politique	129
1. Les mouvements écologiques et la nouvelle situation. Les racines de l'écologie politique	129
2. L'écologisme comme un nouveau grand récit.....	130
3. La Nouvelle science: les citoyens-savants	131
4. Les mouvements écologiques: de la critique à la contestation	133
5. De la contestation du système à la transformation systémique.....	134
6. L'éco-citoyen	136
7. Mouvements écologiques et nouvelle politique. Quel apport à la nouvelle politique et à la démocratie ?.....	138

7.1. L'apport politique	138
7.2. L'apport démocratique.....	141
8. En guise de conclusion. Le mouvement écologique comme un nouvel humanisme.....	143
Deuxième partie. Le mouvement écologique en Bulgarie comme un nouveau mouvement social.....	146
I. Introduction.....	147
II. Le mouvement écologique en Bulgarie entre le local et le global. Contexte historique, influences exogènes, facteurs endogènes	149
1. Le mouvement écologique en Bulgarie : un mouvement citoyen de la Nouvelle Europe.....	151
1.1. Les mouvements des citoyens-dissidents	151
1.2. La question écologique et les régimes communistes.....	152
1.3. Dissidence et culture post-matérialiste : le rôle de l'intelligentsia	153
1.4. La société civile contre l'État communiste : une opposition morale	154
1.5. Les mouvements dissidents de la "Nouvelle Europe" et les nouveaux mouvements citoyens en Occident	156
1.6. Une expérience historique singulière.....	157
2. Quelques particularités culturelles du cas bulgare	161
2.1. Une culture égalitaire	161
2.2. Un rapport national spécifique à la nature	169
III. Le mouvement écologique en Bulgarie. Origines, émergence, ruptures et continuité.....	175
1. Le mouvement écologique comme dissidence. L'écologie face au système sociopolitique du "socialisme réel"	177
1.1. La question écologique en Bulgarie communiste	179
1.2. Le début: six femmes.....	181
1.3. Évolution des mobilisations citoyennes. Des protestations des mères aux poussettes au Comité public de défense écologique de Roussé.....	184
1.4. Du Comité public de défense écologique de Roussé à l'Association indépendante Ecoglasnost.....	185
1.5. Ecoglasnost comme acteur lors de la mise en place du nouveau système politique	189
1.6. La Génération dissidente. Le militant comme dissident vert.....	193
1.7. Écologie et changement	203
1.8. En guise de conclusion : (une) Nouvelle génération pour toujours.....	208
2. Le mouvement écologique pendant la période des changements. L'écologisme au sein des organisations non gouvernementales	209
2.1. Le mouvement écologique comme ONG. Entre la science, l'expertise et les politiques publiques	210
2.2. Les grands thèmes écologiques.....	215
2.3. Un agenda vert européen dans les politiques publiques.....	216
2.4. Aspects généraux de la politique verte pendant "la période ONG" : une politique compétente	218
2.5. La génération Écologie. Entre la nouvelle science, l'expertise et l'amour de la nature sauvage.....	218
2.6. Conclusion	226
3. Le mouvement des citoyens-écologistes ou la "la nouvelle vague verte" du début du XXème siècle.....	227
3.1. La nouvelle situation: la Bulgarie et la mondialisation.....	230
3.2. Les aspects écologiques : l'impact sur la nature et le milieu de vie.....	234
3.3. L'engagement citoyen entre la méfiance, la contestation et la réinvention de la participation	237
3.4. La nouvelle vague verte.....	239
3.5. La génération ERASMUS.....	271

Conclusion	285
Troisième partie. Le mouvement écologique au singulier. Le nouvel individu et la nouvelle politique	287
I. Introduction.....	289
II. Le nouvel individu au pluriel: les différents visages du militant-écologiste	291
1. Le militant écologiste et son double. Quelques oppositions binaires	291
2. Portrait synergique du militant vert.	293
2.1. L'Écologiste.....	293
2.2. Le Cosmopolite	296
2.3. Le Juste	298
2.4. Le Pragmatique.....	300
2.6. Le Tolstoïste	303
2.7. Le Penseur (Le Philosophe)	305
2.8. Le (Nouvel) Humaniste	308
III. Au-delà des différences. Le nouvel individu au singulier: le nouvel individu et la nouvelle politique	311
1. Les motivations. Quatre aspects majeurs	311
1.1. La vénération pour la nature.	311
1.2. L'indignation par rapport au statu quo	311
1.3. La défense du bien commun et de l'intérêt général : condition indispensable de bien-être individuel et collectif.	311
1.4. Le désir d'accomplissement de soi (vu comme partie intégrante du bien collectif)	312
2. Le Citoyen-écologiste et la nouvelle politique.....	312
2.1. L'attitude et les représentations du politique: faire politique autrement.....	312
2.2. L'État.....	314
2.3. Les institutions et les acteurs politiques	315
2.4. Démocratie et citoyenneté	319
2.5. L'engagement	322
3. En guise de conclusion. Vers un nouvel humanisme écologique.....	329
Conclusion	331
Bibliographie.....	339
Annexes	361

Objet, objectifs, questions, hypothèses, champ et limites de la recherche

Le présent travail de thèse a pour **objet de recherche** les nouveaux mouvements sociaux dans leur pérennité, et dans leur évolution. En effet, la résurgence de la société civile en Europe, à l'Est comme à l'Ouest, a transformé les mouvements sociaux en “mouvements (de) citoyens”, mouvements sociopolitiques et culturels souhaitant réformer ou transformer radicalement le système en place. L'impact de ces acteurs sur la vie politique, d'une part, et sur la culture civique et politique, d'autre part, étant indéniable, le champ de la recherche et ses objectifs concrets se définissent par la synergie entre les nouveaux mouvements sociaux, en tant qu'acteurs du changement social et culturel, et l'émergence d'une “nouvelle politique”, observées et analysées dans le cadre d'un cas concret : le mouvement écologique en Bulgarie. Le mouvement est donc étudié comme un représentant typique et spécifique des nouveaux mouvements sociaux en Europe, dans le contexte notamment de “l'Autre Europe” - l'Europe de l'Est.

Le travail **visé à analyser** notamment :

a) les particularités socioculturelles et la spécificité politico-historique du mouvement écologique en Bulgarie comme représentant des mouvements citoyens de la “Nouvelle Europe”

b) l'impact du mouvement sur la vie sociopolitique en Bulgarie durant le dernier quart de siècle au travers de l'analyse des rapports dynamiques et complexes entre engagement citoyen, écologie et politique.

c) le rôle du nouvel individu (le citoyen-sujet) et de la nouvelle culture dans leur rapport avec la nouvelle politique portée par le mouvement.

La présente étude interroge et analyse les articulations entre engagement, écologie et politique au sein du mouvement écologique en Bulgarie. Cela dit, le mouvement est étudié dans une perspective historique, processuelle, à savoir, au cours des différentes étapes de son évolution - de son émergence au sein des formations dissidentes de la fin du régime totalitaire, au travers ses manifestations dans les années de la transition post-totalitaire, jusqu'aux mobilisations les plus récentes au sein de la “nouvelle vague verte” de la première décennie du XXI^e siècle. Il est examiné notamment :

- au sein des **acteurs** du mouvement (leaders, militants, ONG, associations, initiatives et réseaux de citoyens non formels) ;

- au sein des différentes **générations de militants** ;

- au niveau de l'**individu – citoyen - sujet**, ses représentations, motivations, attitudes et comportement.

L'étude s'articule autour de **trois niveaux d'approche** au sujet :

- une approche "macro" qui contextualise l'engagement écologiste dans ses rapports aux grands phénomènes et processus des sociétés démocratiques contemporaines, et leurs implications au niveau national ;

- une approche "mésos" qui pose l'engagement et l'action collective dans leur contexte structurel et culturel national et dans son évolution historique et générationnelle ;

- une approche "micro" enfin qui tend à asseoir la problématique au niveau de l'individu, porteur et vecteur des transformations en cours, et d'analyser le rôle de l'Homme (de la personnalité humaine) en tant que Sujet - transformateur de l'espace publique et politique.

Objectifs de recherche

La recherche poursuit **trois grands objectifs** :

a) D'abord, elle vise à élaborer un modèle théorique d'approche à la problématique, fondé sur le cadre conceptuel des nouveaux mouvements sociaux et d'établir leurs rapports avec les nouvelles représentations, formes et pratiques du politique (les nouvelles politiques), liées aux processus de changement socioculturel aux sein des sociétés industrielles avancées.

b) Elle vise à déceler ensuite, les caractéristiques majeures du mouvement écologique en Bulgarie et son impact politique :

- durant les périodes historiques au sein desquelles évolue le mouvement, révélant la configuration particulière du contexte international et global, et les singularités du contexte local tout en les inscrivant dans sa configuration sociopolitique concrète (niveau acteur-système).

- en contextualisant les rapports entre politique et écologie, propres à chaque génération de militants, et en établissant une typologie générationnelle de l'engagement (niveau génération).

- en étudiant les caractéristiques du militantisme vert et son impact politique au travers d'une analyse et une synthèse des motivations et des comportements individuels des militants écologistes, toutes périodes confondues, supposant un changement de valeurs qui seraient tout à la fois la base d'une nouvelle attitude vis-à-vis de la politique et le catalyseur d'une nouvelle pratique politique (niveau individu).

- en rapport avec les singularités de la culture civique et politique nationale, notamment le rapport très particulier des Bulgares envers leur nature.

c) Elle se propose enfin, au-delà des particularités conditionnées par le contexte historique concret, l'appartenance générationnelle et les parcours individuels des militants, de définir certaines caractéristiques communes propres à toutes les périodes, générations et militants constituant la continuité du mouvement. En se basant sur une typologisation de l'engagement individuel, l'étude va déceler aussi les caractéristiques du paradigme écologiste dans son rapport notamment à la nouvelle politique.

Limites de la recherche

La recherche ne se pose pour but, ni de constituer une histoire de l'environnementalisme en Bulgarie, ni de proposer une analyse sociopolitique exhaustive et cohérente du militantisme écologiste, au - delà des besoins liés au sujet établi. L'approche historique est utilisée afin de présenter le développement du mouvement comme acteur sociopolitique. Étant donné que l'objet de la recherche traite d'un phénomène contemporain et par conséquent - en évolution permanente, nous avons dû fixer des limites de notre étude pour la période observée : elle englobe le mouvement depuis sa naissance à la fin des années 1980 jusqu'en 2012, année qui peut être envisagée comme la fin de la troisième étape du développement du mouvement et le début d'une nouvelle étape que les présents travaux n'abordent que très superficiellement. En ce sens, l'on peut dire que l'étude ne cherche pas à aboutir à une histoire du mouvement vert en Bulgarie mais en revanche, elle se trouve en dialogue permanent avec l'histoire (de la période donnée, de la génération) afin d'en déceler ces faits, événements et acteurs qui nous autorisent à envisager celui-ci comme mouvement

social et politique et qui nous permettent de mieux saisir celui-ci dans son espace et dans son temps concrets.

Ceci étant, les travaux ne prétendent pas non plus à constituer une recherche sur les organisations de la société civile de protection de la nature et de l'environnement et ne poursuit pas l'objectif d'analyser les partis verts en Bulgarie, leurs résultats électoraux ou encore le profil de leurs adhérents, militants et sympathisants. Une telle analyse requiert un matériel factologique et une démarche méthodologique différente, ce qui ne fait pas partie des tâches principales de cette étude. Tous ces sujets ne sont abordés que dans le contexte du mouvement écologique en Bulgarie comme nouveau mouvement social - à savoir, comme éléments nécessaires pour la compréhension de son émergence, évolution, rôle et particularités; dans leur qualité de manifestations concrètes et spécifiques du mouvement au cours des périodes successives de son développement.

Ainsi, conformément à l'approche méthodologique adoptée, elles sont étudiées en tant qu'acteurs issus du mouvement et comme formes particulières, historiques et conjoncturelles, consubstantielles à son évolution et consolidation, l'intérêt de la recherche se focalisant sur le mouvement comme acteur principal et sur le militantisme individuel au sein du mouvement comme révélateur d'une culture politique particulière.

Les présents travaux de doctorat sont fondés sur **l'hypothèse de recherche** suivante :

Le mouvement écologique en Bulgarie est un exemple à la fois typique et spécifique des nouveaux mouvements sociaux. Il se présente d'abord comme acteur d'un changement culturel à implications sociales et politiques majeures créant un espace d'expression de valeurs où la liberté, la responsabilité et la dignité de chaque individu, seul ou collectivement, sont prises en compte. Il se constitue ensuite comme un des acteurs principaux de l'émancipation de la société civile bulgare. Au cours des périodes successives de son évolution, le mouvement participe à la vie politique du pays en exerçant continuellement un impact palpable sur la politique gouvernementale et les politiques publiques et en faisant produire de nouveaux acteurs citoyens et politiques, tout en contribuant à prise de conscience publique de l'importance des enjeux liés à l'environnement et du milieu de vie. Il se constitue aussi en acteur de l'eupéanisation et de la modernisation de l'agenda politique bulgare et contribue à sa dé-provincialisation.

En second lieu, le mouvement écologique en Bulgarie est un mouvement moral – dès ses débuts à la fin du régime totalitaire, il se construit à la fois comme un mouvement

d'expression de l'indignation citoyenne par rapport au système politique et ses agents, et comme un correctif citoyen de contrôle démocratique et de surveillance éthique. De cette façon, il se situe à mi-chemin entre la contestation du *statu quo* et l'affirmation d'une participation individuelle et collective plus directe et plus autonome des citoyens dans les processus de prise de décision, dépassant les formes et modalités conventionnelles d'action et d'organisation politique. Il traduit la volonté et la capacité réelle d'une communauté non négligeable de citoyens-sujets, non seulement d'influencer le cours de la politique mais aussi de s'émanciper de la sphère politique instituée et de « faire politique autrement ». En ce sens, il est à la fois un mouvement politique transpartisan, creuset d'une culture civique participative et **un des agents importants de la démocratisation de la vie politique et sociale en Bulgarie.**

Le mouvement apparaît **enfin** comme vecteur du nouvel esprit du temps du début du XXI^e siècle : il se construit en espace et en acteur du dépassement de la vieille politique héritée du siècle passé (y compris de la politique écologique) annonçant la nécessité et réalisant les conditions pour une « politique planétaire », axée sur l'être humain et fondée sur de nouvelles synthèses de valeurs et de pratiques. Ceci étant, le mouvement révèle néanmoins des caractéristiques spécifiques, liées au contexte culturel et historique national, qui conditionnent sa singularité par rapport aux autres nouveaux mouvements citoyens.

Approches théoriques et méthodologie

Approches théoriques

L'approche théorique adoptée pour les finalités de la recherche se situe dans le cadre d'une tradition humaniste établie dans les sciences de l'Homme et de la société depuis la Renaissance et les Lumières, qui aborde et interprète les phénomènes et les faits sociaux à la lumière de l'importance de l'Homme, de la personnalité humaine et de son activité individuelle et collective en tant que sujet et acteur de sa propre vie. L'inscription dans cette tradition conditionne l'intérêt pour les idées, perceptions, représentations, motivations et valeurs exprimées tant au niveau individuel qu'au niveau collectif et pour l'interprétation personnelle des faits à travers le vécu réflexif des participants. Cela justifie l'intérêt pour la Culture en termes généraux, la culture politique en particulier, et pour les cultures spécifiques au sein du mouvement, au cours des différentes étapes de son évolution - au niveau des générations, au niveau des parcours militants individuels et au niveau des communautés et formes collectives d'action.

Cette approche "anthropocentrée", va de pair avec une revalorisation de l'Acteur – sujet historique, culturel et politique à la fois, qui participe en agent dans les transformations de la société tout en étant conscient de son rôle et de sa responsabilité sociale, politique et morale dans ces processus. Elle est le résultat de la synergie de travaux philosophiques, anthropologiques et sociologiques d'auteurs tels que Max Weber (le rôle de la culture et de l'éthique pour la compréhension des phénomènes sociaux et économiques), Edgar Morin (la pensée complexe et l'approche par la complexité, l'idée d'une politique de l'Homme et d'une politique de civilisation), Clifford Geertz (l'anthropologie interprétative en quête de sens et l'approche par la description "dense"), Alain Touraine (les nouveaux mouvements sociaux comme sujets de l'historicité et l'intervention sociologique), Hannah Arendt (la politique comme acte et parole, et la sphère publique comme sphère d'expression de la liberté humaine, où pluralité et unicité sont inséparables).

Ainsi, nous procédons à l'analyse du mouvement écologique en Bulgarie comme un nouveau mouvement social, acteur d'émancipation culturelle, sociale et politique. Cette approche qui s'intéresse aux effets des changements culturels et structurels au sein des sociétés industrielles avancées dans leur rapport aux *Challenging Politics, New Politics* ou encore *Citizen Politics*, s'inscrit dans la lignée des travaux d'auteurs tels que Ronald Inglehart, Ronald Dalton, Pippa Norris, Lester J. Milbrath, Clauss Offe. Conformément à la même

tradition théorique et analytique, les nouveaux mouvements sont envisagés comme acteurs politiques non traditionnels, anti-systémiques, introduisant dans les agendas des sociétés de nouveaux enjeux sociaux et politiques, véhiculés par de “nouveaux citoyens” – plus éduqués, plus informés, plus critiques et plus autonomes que leurs aînés; de l’autre, nous avons examiné le mouvement de l’intérieur (comme cas représentatif des nouveaux mouvements) et du de l’extérieur (dans sa singularité culturelle locale), tout en étant conscients que la traduction d’une culture dans une autre, avec tout ce que cela comporte de subjectivité et de contingences du moment, est inévitable.

Les nouveaux mouvements sociaux sont examinés comme mouvements d’émancipation et de contestation conformément à une tradition de pensée critique, radicale et contestataire, tracée par Henri David Thoreau (la désobéissance civile). L’approche aux mouvements puise de l’inspiration des modèles qui lient les acteurs au système, élaborés par Sidney Tarrow (les cycles de contestation amenant à une démocratisation du système), Immanuel Walerstein (les mouvements sociaux comme acteurs systémiques contestant le méga-système du capitalisme), Ronald Dalton et Manfred Cuechler (la “nouvelle politique“ défiant le système politique du statu quo). Le rapport étroit entre les nouveaux mouvements et l’émergence d’une nouvelle culture au sein des sociétés industrielles avancées, s’appuie sur les hypothèses de Ronald Inglehart, alors que le lien établi entre les nouveaux mouvements et la quête identitaire, s’inspire des travaux d’auteurs tels qu’Alberto Melluci et Donatella della Porta. Les rapports entre les mouvements, la société civile et l’État dans les nouvelles démocraties d’Europe de l’Est, sont envisagés à la lumière du libéralisme classique de John Locke et Alexis de Tocqueville et s’appuient sur les interprétations d’auteurs plus contemporains tels que Vaclav Havel, Ralf Dahrendorf et Ernest Gelner (La société civile contre l’État et l’idée de la politique antipolitique).

Les changements survenus au niveau de l’individu dans les sociétés contemporaines sont envisagés dans la perspective théorique et analytique établie par la psychologie humaniste du XXe siècle– tels les travaux du psychologue américain Abraham Maslow, et notamment son approche transpersonnelle, la philosophie et les idées de Gilles Lipovetsky sur les caractéristiques de l’individu hypermoderne, la sociologie – l’hypothèse de l’impact des valeurs post-matérialistes sur les motivations et comportements individuels avancée par Ronald Inglehart, l’anthropologie – les mutations anthropologiques du nouvel individu, et la

science politique de la fin du XXe siècle – mettant en exergue l'émergence d'un citoyen critique (Critical Citizen), facteur du renouveau de la démocratie.

Le regard vers la démocratie, quant à lui, se situe dans une tradition d'étude des phénomènes de société consacrée par l'histoire de la longue durée, inaugurée par les auteurs des Annales, notamment par Fernand Braudel (« rien n'étant plus important, d'après nous, au centre de la réalité sociale, que cette opposition vive, intime, répétée indéfiniment, entre l'instant et le temps lent à s'écouler. Qu'il s'agisse du passé ou de l'actualité, une conscience nette de cette pluralité du temps social est indispensable à une méthodologie commune des sciences de l'homme », dit Braudel) et devenue légitime avec les travaux d'auteurs tels que Pierre Rosenvallon: la démocratie moderne retrouve son dynamisme inhérent, son historicité et sa raison d'être, dans la confrontation entre une théorie politique (assez statique), l'histoire des idées sociales et politique et l'histoire événementielle des sociétés démocratiques modernes.

Enfin, le rôle de la personnalité humaine comme Sujet de l'Histoire – facteur et vecteur des changements, se situe dans la tradition de l'une historiographie humaniste, inaugurée par Jules Michelet et développée par des auteurs contemporains tels que Tzvetan Todorov qui, au travers de l'étude de l'apport à l'histoire du XXe siècle, des “héros humbles“, méconnus de l'histoire officielle, réintroduit et revalorise l'Homme comme sujet des sciences humaines et sociales. Notre étude se sert de cette approche pour analyser le rôle de la personnalité qui, individuellement et collectivement, impacte sur les processus politiques dans le cadre d'un contexte historique et sociopolitique toujours particulier. Face à une historiographie conventionnelle des “grands cadres“, souvent plus soucieuse de peindre les organisations, les structures et les institutions encadrant des êtres humains « échangeables et remboursables », et à une sociologie économiste, marchande ne s'intéressant qu'aux « coûts et bénéfices » de l'implication individuelle dans n'importe quelle action collective d'utilité sociale , notre approche va valoriser, suivant le principe *Small is beautiful*, le rôle de ce qui est généralement difficilement calculable et quantifiable – les pensées, les valeurs, les motivations et les désirs humains. De cette façon, l'étude va partir souvent du superficiel, de ce qui est à la surface des sociétés (événements politiques, conjoncture concrète), afin de se plonger ensuite plus en profondeur dans l'Histoire du mouvement et dans les histoires mouvementés de ses acteurs.

Méthodologie

En ce sens, en premier lieu, l'étude poursuit des pistes épistémologiques et méthodologiques, tracées par les penseurs de la complexité du monde contemporain, notamment Edgar Morin et Immanuel Wallerstein, qui appliquent le principe systémique dans l'étude des phénomènes sociaux et culturels postulant la complexité irréductible de tout système vivant, et rétablissant les rapports d'égalité et l'indivisibilité intrinsèque entre Sujet observant et Objet d'étude, une découverte des sciences exactes du XXe siècle, formulée dans les travaux d'Albert Einstein, Alexander Schrödinger, Werner Heisenberg et Nils Bohr qui a révolutionné la nouvelle science du XXe siècle mais qui peine encore à conquérir sa légitimité dans le domaine des sciences de l'Homme. Nous allons nous en servir afin d'explicitier le principe d'auto-organisation spontanée et ordonnée auquel se conforme tout système complexe – dans notre cas le mouvement social.

En second lieu, nous sommes conscients que les faits, les processus et les acteurs se prêtent difficilement à une lecture interprétative générale qui les ferait sortir de leur enracinement dans un contexte spécifique local, à savoir dans un espace, dans une géographie, dans une écologie au sens large, dans une culture. Toutefois, la prise de conscience de la difficulté de traiter la réalité sociale et politique avec les modèles explicatifs propres à une autre culture, ne doit pas décourager l'approche comparée et les tentatives plus généralisatrices. Dans une situation de crise globale et planétaire, liant crise écologique et crise de civilisation, la question de l'Autre, à savoir – comment communiquer avec l'altérité (au niveau individuel et collectif – éthique, national, culturel, social), afin de mieux la comprendre, et comment “traduire“ notre culture, de façon à ce qu'elle soit acceptée – devient cruciale non seulement pour la vie de nos sociétés mais bel et bien pour la survie de l'humanité, comme le rappellent quotidiennement les mouvements écologiques. Dans cette perspective, l'analyse tentera de garder la tension saine entre un rapprochement de l'objet de la recherche – le mouvement écologique en Bulgarie - au modèle théorique d'analyse des mouvements occidentaux et le souci de déceler et étudier les caractéristiques particulières locales qui constituent son originalité, sa singularité, son Alterité.

L'approche théorique et la méthodologie générale adoptées conditionnent le caractère pluri- et interdisciplinaire de l'étude du sujet, réunissant les méthodes et les outils d'analyse de l'histoire politique, la philosophie politique, la théorie politique, l'anthropologie politique et sociale, la sociologie politique, la psychologie sociale, la politologie; la combinaison de

méthodes qualitatives (instruments de collecte d'information: entretiens semi - directifs à éléments biographiques; interviews de groupe; analyse qualitative de mémoires de militants, courrier électronique), méthodes quantitatives (données issues de sondages de l'opinion publique; enquêtes sociologiques ciblées, ou encore des données statistiques), et méthodes comparatives.

Structure de la thèse

Le travail est constitué d'introduction, trois parties, et conclusion.

La première partie situe le sujet de la recherche dans un contexte théorique large. La partie s'articule autour des deux notions-clés: nouveaux mouvements sociaux et nouvelle politique. Elle cherche à établir le contexte, les facteurs et les raisons de leur émergence (la Nouvelle situation), à mettre en avant leurs caractéristiques et à problématiser les rapports d'interdépendance entre les nouveaux mouvements, la nouvelle culture, le nouvel individu et la nouvelle politique. Dans le premier chapitre sera présentée la terminologie adoptée : seront clarifiés les acceptions des concepts de mouvement social, de politique, de démocratie, de participation politique. Le second chapitre présente les nouveaux mouvements sociaux 1) en connexion avec les processus socio-économiques, culturels et politiques au sein des sociétés postindustrielles; 2) comme acteurs de changements socioculturels à impact majeur sur la sphère politique ; 3) en relation avec l'hypothèse de l'apparition d'un "nouvel individu" porteur de nouvelles valeurs (nouvelle culture). Le troisième chapitre vise à dessiner le portrait de la nouvelle politique dont les nouveaux mouvements se font les vecteurs. Il tend à expliciter et à répertorier les enjeux, les finalités, les modes, les autres caractéristiques de la nouvelle politique comme consubstantielles à la nouvelle culture véhiculée par les mouvements. Le quatrième chapitre se focalise sur les spécificités des mouvements écologiques comme représentants significatifs et singuliers des nouveaux mouvements et de la nouvelle politique. Ce chapitre tend à mettre en exergue notamment l'apport démocratique de ces mouvements.

Les deux parties suivantes se proposent à constituer un pôle d'antithèse et un pôle de synthèse du modèle proposé, en soumettant le cadre conceptuel à l'épreuve de l'étude du cas concret : le mouvement écologique en Bulgarie.

Dans la deuxième partie l'analyse porte sur l'étude du mouvement comme acteur du changement social et politique. Dans la même optique, il tend à déceler son impact sur la vie sociale et politique bulgare durant le dernier quart de siècle.

Le premier chapitre met le mouvement social dans son contexte géographique et culturel particulier : en tant qu'un mouvement social de la Nouvelle Europe, et comme un phénomène marquée par une culture locale particulière. Dans cette perspective, sont observés les facteurs nationaux conditionnant ses particularités et sa singularité (facteurs de la culture

nationale impactant sur la culture civique (l'attitude particulière des bulgares envers leur nature, l'impact du totalitarisme et de la période de la transition sur la culture politique etc.), mais aussi des phénomènes et processus communs pour toutes les sociétés contemporaines (la mondialisation et la marchandisation des enjeux relevant du bien commun, le désenchantement politique et la dépolitisation, la trans-nationalisation des enjeux (économiques, écologiques et sociaux) et des revendications des acteurs.

L'approche historico-chronologique, adoptée dans le second chapitre, permet la mise en contexte et la reconstruction des événements significatifs ayant marqué le mouvement écologique en Bulgarie depuis son apparition à la fin du régime totalitaire jusqu'à la fin de la première décennie du nouveau millénaire, ainsi que ses acteurs et ses performances majeurs. Au cours de l'analyse sont mises en avant trois étapes consécutives et constitutives, qui dans leur interconnexion complexe, font bâtir la continuité historique (événementielle et de longue durée), générationnelle et culturelle du mouvement. Pour chaque étape sont présentés 1) la situation générale caractérisant "l'esprit du temps" de la période; 2) les acteurs du mouvement écologique, typiques pour la période donnée; 3) les particularités générationnelles du militantisme; 4) les effets publics et politiques produits par le mouvement au cours de la période observée (influence sur l'opinion publique, intégration des enjeux environnementaux dans l'agenda de la société, apport à l'évolution de la société civile, impact sur le processus décisionnel à l'échelle nationale et européenne etc.); 5) les particularités de la nouvelle politique véhiculée par le mouvement à chaque étape.

Parallèlement à l'analyse du militantisme générationnel, sont construites des oppositions binaires qui apparaissent dans toutes les générations (environnementalistes – écologistes; experts – amateurs; politiciens – citoyens ; réformateurs – radicaux etc.) qui marquent une continuité au niveau des générations. Le militantisme au sein du mouvement est étudié enfin dans le cadre de l'engagement individuel; dans cette logique la troisième partie établit une typologie individuelle de l'engagement fondé sur le modèle wébérien classique.

La troisième partie est dédiée aux traits communs de l'engagement, les examinant à la lumière du modèle théorique établi dans la première partie, déjà confrontée à l'analyse des motivations et du vécu individuels des militants. Le modèle de la nouvelle politique se vérifie ici par rapport aux résultats formulés au cours de l'analyse de l'objet de recherche - le mouvement écologique en Bulgarie, et tend à répertorier et synthétiser les caractéristiques majeures du «cas bulgare». L'analyse s'intéresse notamment aux motivations politiques de

l'engagement écologique et afin d'arriver à ce but, elle étudie le rapport des citoyens à la politique (le système, les institutions et les acteurs), le pouvoir politique, la démocratie, la participation, l'engagement, comme modèles normatifs, comme vécu individuel et comme réalisations dans un contexte local concret. L'analyse du discours des militants est confrontée aux manifestations de leur activisme et aux effets réels de celui-ci, déjà examinés dans la seconde partie. Cette analyse complète et enrichie le portrait de la nouvelle politique, esquissé (présentée en amorce) dans la première partie. Elle est complétée par une typologisation du militantisme vert qui dans son ensemble dessine le portrait du militant écologiste tout en le concrétisant.

Dans la conclusion sont formulées quelques réflexions concernant les évolutions du mouvement et de ses acteurs à court et à long terme dans le contexte national, ainsi que ces rapports avec des tendances plus générales, faisant apparaître, à la lumière des nouveaux enjeux globaux, de nouveaux défis devant les mouvements sociaux et les sociétés du XXème siècle. Y sont tracés également certains problèmes apparus au cours du travail auxquels l'analyse n'a pas pu donner de réponse, ainsi que les pistes qui s'ouvrent devant les études futures.

Résultats de la recherche

Les résultats auxquels la recherche a abouti sont les suivants :

Le mouvement écologique en Bulgarie est un exemple typique et assez spécifique des nouveaux mouvements sociaux de la fin du XXe et du début du XXIe siècle. Il fait englober, traduire, reproduire et valoriser la diversité constitutive de la société, et fait démontrer que la question écologique est une préoccupation transversale qui n'est pas réservée à un groupe social distinct. Au cours des étapes successives de son évolution – de son émergence au sein des organisations de la mouvance dissidente sous le régime du communisme totalitaire à la fin des années 1980, jusqu'à sa consolidation et trans-nationalisation réalisées par la “nouvelle vague verte” qui se manifeste à partir de la première décennie du nouveau millénaire, au sein du mouvement apparaissent, se côtoient, collaborent, cristallisent et disparaissent des organisations diverses (grandes et petites, formelles et non-formelles, locales, nationales et transnationales), réunissant de multiples formes d'expression et d'action politique et différents types de militants, issus de générations et de milieux sociaux différents, chacun avec son propre expérience sociale et politique, et son propre système de représentations, pratiques et priorités.

Néanmoins, malgré la diversité des formes, les différences des visées et des objectifs, dictées par la conjoncture politique, et les divergences internes dues aux spécificités générationnelles, le mouvement réussit à forger une unité certaine en assurant sa continuité, autant au niveau des valeurs partagées qu'au niveau des pratiques. Les manifestations et les effets politiques des acteurs qui portent le message et les valeurs écologiques en Bulgarie, attestent non pas de mobilisations sporadiques, mais d'un mouvement continu qui s'en nourrit tout en les excédant. Il tire son unité du fait que des individus et des groupes gravitent dans un même système d'action, c'est-à-dire qu'ils poursuivent des objectifs communs, partagent des symboles, et une certaine identité et circulent dans un espace physique et symbolique partagé. Cet espace est le milieu constitutif d'une “nouvelle politique” : une politique qui se veut authentique, qui est fondée sur la participation directe, et qui s'oppose à la politique “officielle” du *statu quo*.

Pourtant, le mouvement écologique en Bulgarie n'est en aucun cas homogène. De façon générale, derrière la cohésion apparente du mouvement, les motivations, les représentations et les comportements collectifs sont marqués par le caractère hétérogène,

voire contradictoire des modes d'action politique : des groupements citoyens informels, en passant par les ONG pour arriver aux partis verts ; de la désobéissance citoyenne à l'expertise citoyenne dans les agences et les ministères. Le mouvement se caractérise par sa pluralité intrinsèque et sa diversité constitutive, par la multiplicité des formes d'expression et des modes d'engagement et d'action. L'hétérogénéité même du mouvement, est en partie le résultat d'une nouvelle culture politique fondée sur la valorisation de la diversité naturelle, humaine, organisationnelle, sociale.

Par ailleurs, cette même hétérogénéité, ainsi que les contradictions internes au sein du mouvement, attestent du caractère authentique de celui-ci : il se constitue comme un acteur d'une "politique vive" qui s'oppose à la centralisation, au formalisme et au principe de commande, propres à la philosophie de "la vieille politique", et qui pour cette même raison souvent n'arrive pas à faire face à ses propres faiblesses, ni à ses déchirements. De plus, le soutien public pour le mouvement est dû aussi en partie à sa base hétéroclite et bigarrée (socialement et idéologiquement), celle-ci s'élargie et se diversifie davantage avec l'approfondissement des problèmes écologiques, sociaux et politiques en Bulgarie ressentis comme résultats directs de la faillite de l'État de droit. Il en est ainsi car le mouvement est perçu comme représentant authentique des intérêts de la nature qui sont aussi les intérêts des hommes ordinaires contre les intérêts corporatistes de l'oligarchie en place. La cause écologique comme cause politique, est donc perçue comme une cause commune, trans-partisane.

Le message écologique, au sein du mouvement, lie étroitement, et d'une manière conséquente, la politique, la société dans sa pluralité et l'intérêt général. De cette façon, le mouvement se constitue comme un acteur social et politique. Il joue un rôle particulier notamment pour la "démocratisation de la démocratie" : en élargissant les possibilités de participation directe des citoyens dans le processus décisionnel à tous les niveaux, il s'inscrit dans la tradition de la démocratie environnementale établie par les mouvements écologistes, tout en y apportant sa contribution originale.

Pour toutes ces raisons, l'influence du mouvement sur le système social et politique s'est exercée de façon parfois indirecte, par le biais de la diffusion aléatoire de modèles de comportement communs ou de représentations partagées. Cela s'explique avec le caractère ambigu de la nouvelle politique, une politique citoyenne qui défie les élites et impacte sur le

processus décisionnel, tout en gardant ses distances par rapport au pouvoir. Les faibles performances des partis verts bulgares attestent autant du dégoût croissant des citoyens bulgares actifs par rapport aux acteurs politiques du *statu quo*, que de l'émergence d'une culture civique et politique qui rejette la formalisation, l'institutionnalisation, les rapports hiérarchiques et le compromis et refuse de se conformer aux règles du jeu du système. Cette particularité – qui est cruciale pour la compréhension de l'impact public du mouvement – explique également la faible visibilité de ses performances sociales et politiques, ainsi que le manque de reconnaissance de ses succès réels. Car, d'importants enjeux et thématiques politiques sont portés par le mouvement, qui comblent le vide laissé par le silence des partis : des questions “proprement écologiques” telles que la défense de l'environnement local et mondial, la prise en charge responsable des changements climatiques, la protection de la diversité biologique et culturelle, ou encore le futur des manipulations génétiques, mais aussi des enjeux politiques classiques tels que la défense des droits humains et des libertés individuelles et collectives, la contestation du système oligarchique de la ploutocratie, ou encore la fusion entre la mafia, le business et le pouvoir politique en Bulgarie mettant quotidiennement en péril la suprématie de la loi comme garant d'une démocratie *de fait*.

Pour résumer, l'unité du mouvement, ainsi que son influence au sein de la société se fondent principalement sur son orientation critique par rapport au *statu quo* et son rôle transformateur dans le système. Cette orientation et ce rôle font de lui un véritable *acteur* du changement social et politique de son pays. Comme tel, il exerce plusieurs fonctions sociales et politiques, dont l'importance et l'impact se distinguent suivant les périodes. En voici les plus importantes

- D'abord, le mouvement écologique en Bulgarie exerce une influence sur les instances du pouvoir, les institutions politiques et les politiques publiques, dont l'impact sur la vie politique et système politique du pays est considérable en termes quantitatifs et qualitatifs. Les résultats politiques du mouvement et leur impact social, justifient ce constat.
- Ensuite, il est un acteur authentique de la société civile en construction. Il est également un de ces acteurs sociaux trop peu nombreux qui a su produire des événements et des sujets politiques authentiques, émergés et construits « de bas en haut ».
- Qui plus est, le mouvement se manifeste comme *modernisateur* social et politique, en ouvrant les espaces publics et l'agenda politique de la Bulgarie aux grands thèmes et débats

du monde contemporain, notamment de l'Europe dont la question environnementale comme *question politique transnationale* par excellence.

Dans toutes ces manifestations, il met simultanément en avant la nécessité d'une « nouvelle politique », une politique citoyenne, trans - partisane, alternative fondée sur l'élargissement de l'autonomie individuelle et collective, l'émancipation par rapport aux structures politiques traditionnelles et *la participation directe* dans les processus décisionnel. Elle exige (et instaure) un contrôle public permanent sur la vie politique en général, et les élites gouvernantes, en particulier. Le mouvement fait naître de nouveaux acteurs sociaux et politiques – partis, ONG, associations, coalitions, groupes informels et réseaux dont certains tendent à s'intégrer dans le système pour le changer *de dedans*, alors que d'autres préfèrent le transformer *de dehors*. Ceux-ci, au-delà des priorités spécifiques des périodes, réussissent à attirer l'approbation de larges couches de la population et de réaliser des percées significatives à tous les niveaux de prise de décision : local, national, régional (européen). La raison principale de ce succès s'explique, comme nous l'avons constaté, par le refus catégorique de collaboration ou compromis avec le *statu quo*.

Par ailleurs, le mouvement environnemental en Bulgarie se fait l'incubateur et le vecteur d'une culture postmatérialiste, dont les ferments se découvrent encore pendant la période du socialisme et qui est portée par des minorités actives de citoyens – durant la période dissidente ce sont prioritairement des intellectuels, artistes et scientifiques, constituant une *intelligentsia* éclairée; dans les années 1990 ils sont des experts-écologues et naturalistes mais aussi des volontaires environmentalistes, passionnés de la nature bulgare ; au début du XXIe siècle, ils se recrutent principalement parmi les jeunes gens hautement éduqués de la génération Erasmus, cosmopolites et patriotes à la fois, enfants du dégel culturel et de l'ouverture de la Bulgarie vers l'Europe et le monde. En même temps, et sans contradiction, le mouvement se fait le porte-parole d'un patriotisme vert - renforcée par les effets de la mondialisation - dont les racines culturelles sont liées au sort historique du peuple bulgare. Cette singularité “du cas bulgare“, de sa part, est susceptible d'éclairer sous un autre angle le constat que le mouvement, malgré sa base „post-matérialiste“, est soutenu par des citoyens représentant un large spectre d'idéologies et valeurs politiques.

De plus, dans ses derniers avatars du début du XXI^e siècle, le mouvement participe aux réseaux transnationaux d'activisme citoyen en Europe et hors du continent européen, se rapprochant aux revendications et la visée globalisatrice de la mouvance altermondialiste, donc – des 'nouveaux' nouveaux mouvements sociaux; ainsi se manifeste-t-il comme facteur de la globalisation de la société civile bulgare.

Le mouvement agit enfin – et cela demeure probablement sa fonction la plus constante - comme un acteur moral, contestant d'une position citoyenne, éthique et esthétique, les raisons d'être du *statu quo*; une sorte de vigie citoyen, assurant le contrôle public et la surveillance morale sur le pouvoir et ses instances. C'est dans ce rôle notamment que le mouvement a gagné une notoriété publique encore pendant la période dissidente, et il a su sauvegarder cette autorité morale dans la période actuelle.

Dans un sens plus "écologique", le mouvement environnemental en Bulgarie fait son apport particulier à la ré-humanisation des combats écologiques, vers un écologisme moins misanthrope, moins auto-centrée et plus "anthropo-centrée". Le mouvement fait ériger l'importance du facteur « personnalité humaine » au sein d'un éco-humanisme du XXI^e siècle qui le rapproche culturellement aux autres nouveaux mouvements citoyens, notamment à la mouvance altermondialiste, et l'éloigne de l'environnementalisme rigide et dogmatique de certains courants écologistes, mais aussi de "l'expertocratie verte" des grandes organisations écologistes, tous les deux jugés obsolètes car appartenant au XX^e siècle. Ceci étant, le mouvement écologique en Bulgarie, est de plus en plus proche au message de la mouvance altermondialiste dont le but serait de bâtir une société planétaire axée sur l'être humain.

Dans ses formes les plus explicites et élaborées que dans ses manifestations les plus modestes et discrètes, l'engagement des citoyens au sein du mouvement indique *une volonté d'implication* accrue dans les processus de contrôle et de prise de décisions politiques; et dans un sens plus large représente une tentative de mise en œuvre d'un modèle alternatif d'action politique et sociale, fondé sur des valeurs et mentalités nouvelles. A la société fermée des élites politiques, des milieux experts et des lobbies il oppose la société ouverte de la participation et de l'autonomie en faveur du plus grand nombre; à la logique coproratiste abstraite et aux cartels économique-politiques déracinés, il oppose des revendications citoyennes prégnantes, ancrées dans le concret, le local, l'immédiat, le petit.

face au court-termisme propre à la logique technocratique, il instaure la prévoyance, l'approche stratégique et le souci pour le long terme. A la politique sans visage, déshumanisée et cynique, il oppose une politique de la responsabilité à visage humaine. Dernier moment qui marque le bémol de cette nouvelle culture vive – l'engagement écologiste tend à exercer un contrôle citoyen *éthique* sur le politique, en contribuant à y réintroduire des questions d'ordre moral.

Or, ces traits de l'activisme citoyen dans les mobilisations écologistes présentent autant de vertus que des défauts: le mouvement demeure « exotique » sur la scène publique, accusés souvent par les médias, les professionnels politiques et les analystes, d'utopisme social, de naïveté politique ou encore d'enthousiasme juvénile. L'impact de ce nouveau type d'attitude politique sur la société bulgare est encore instable, superficiel, il a besoin d'un effet de cumul afin de conduire à des transformations socioculturelles et politiques plus palpables. Ainsi, malgré ses performances indéniables, le mouvement écologique en Bulgarie reste-il méconnu ; ses succès sont considérés souvent – tant par les politistes et les journalistes que par ses sympathisants et même par les adhérents, comme résultats éphémères, fruits de mobilisations sporadiques qui se dissolvent rapidement après que la demande concrète a été entendue ou que le cas ponctuel est entré dans l'agenda politique. Cela est dû autant à des facteurs externes (les falsifications et les manipulations dont se servent les acteurs du *statu quo* en vue d'affaiblir le mouvement et de le discréditer aux yeux du public) qu'au nouveau type de culture politique, “la petite politique” que le mouvement véhicule. Cette petite politique, fondée sur la valorisation et l'expérimentation du concret, de l'informel, de l'authentique et du spontané, rend pratiquement invisible la continuité du mouvement et fait dévaluer ses performances sur la scène de “la grande politique“, tant aux yeux du grand public, que dans ceux des adeptes les plus dévoués.

Pour résumer, le mouvement environnemental en Bulgarie dans ses avatars successifs, pourrait être interprété comme un mouvement social, structurant une opposition et proposant une alternative sociale et politique. Serait-il capable de continuer à supporter les revendications pour une Nouvelle politique, une politique *authentique* à travers lesquelles se manifesteraient des enjeux nouveaux, un certain *Esprit du temps* du début du XXIe siècle? Période, célébrée par certains auteurs comme la transition anthropologique vers une troisième modernité - une modernité qui saura réunir dans **une nouvelle synthèse** ce que la première avait séparé: public et privé, individuel et collectif, raison et émotion, égoïsme et

altruisme, égalité et liberté, politique et morale? Marque-il et dans quelle mesure, la fusion d'une partie de la société civile bulgare avec la société civile globale, consolidée à la suite de la montée des mouvements altermondialistes, face au corporativisme et la dépolitisation véhiculés par une certaine « élite mondialisatrice » ? Saurait-elle accoucher d'une ou plusieurs formations politiques nouvelles qui auraient intégré le système et aurait changé *le statu quo* “de dedans”?

Une dernière question qui a émergé au cours de l'analyse et à laquelle notre étude n'a pas su donner de réponse : la question écologique continuerait-elle à générer, comme à présent, les formes les plus importantes et innovantes d'activisme citoyen et politique en Bulgarie ? Le mouvement social bulgare continuerait-il à lier étroitement la question écologique et la question de l'avenir de la démocratie ? Les protestations citoyennes qui ont littéralement envahi l'espace public bulgare en 2013 et ont provoqué une vague de politisation inouïe, amenant entre autre à la démission de deux gouvernements successifs, ont porté certains des messages, des pratiques et des revendications des écologistes. Qui plus est, les écologistes ont participé activement dans ce nouveau soulèvement d'énergie sociale et politique. Ces processus indiquent-ils que le message éco - démocratique va se diluer et va se confondre dans l'élan citoyen visant la re-politisation de la vie et la ré-démocratisation du système politique ? Ou bien, resurgirait-il de plus belle, dans un nouveau cycle de contestation au sein d'une nouvelle “vague verte” qui saurait impliquer de nouvelles strates de la société, angoissés par le triomphe des populismes, écœurés par les effets pervers du néolibéralisme et cherchant un refuge plus solidaire qui garantirait, entre autre, des repères identitaires plus *naturelles* ? Cherchant enfin à bâtir, telle une Arche de Noé, un nouveau récipient susceptible d'abriter les décombres de la démocratie du XXe siècle et le besoin de plus en plus prégnant d'une possible démocratie ouverte à tout un chacun. L'on ne peut négliger non plus la possibilité – assez vraisemblable lorsqu'on observe de près les attitudes, les messages et les motivations de participation de certains acteurs et groupes au sein du mouvement - qu'une partie des militants s'engage dans la voie d'un “populisme vert”, et s'éloigne de ses origines éco-démocratiques. Toutes ces questions, auxquels l'analyse - vu le dynamisme exceptionnel des processus et des acteurs - n'a pas su proposer des réponses pertinentes, méritent d'être étudiées en détails dans le futur.

Самооценка на приносните моменти на дисертационния труд

Първият принос на дисертацията е, че разглежда някои най-актуални и слабо изследвани прояви на социална и политическа ангажираност, характерни за края на ХХ и началото на ХХІ век. Новите социални движения, с малки изключения, рядко представляват обект на сериозен научен интерес в България.

Вторият принос е, че поставя един специфичен случай – българското зелено движение – в един глобален контекст, като го изучава в светлината на новите и най-новите социални движения, през призмата на утвърдени теории в социалните и хуманитарните науки.

Третият принос на дисертационния труд, е че то за първи път изследва българското екологично движение в неговата историческа еволюция и континуитет, от зараждането му по време на дисидентския период, до появата на „нова зелена вълна“, след приемането на България в Европейския съюз.

Извършен е и един системния анализ на нови социално-политически явления и актьори като комплексни културни феномени, подход, разработен и утвърден от автори като Роналд Ингълхарт и Геерт Хофстеде.

Приносен момент е и разглеждането на екологичното движение в България като актьор на една Нова политика – като един нов политически наратив, представляващ алтернатива на политическия наратив на статуквото.

Следващият принос е методологически : движението е разгледано в широк интердисциплинарен план, съчетаващ теоретичните и методологически подходи на историческата антропология, политическата антропология, политическата философия, социалната психология, политологията и др.

Дисертацията има и емпиричен принос, свързан с теоретичната приложимост на зададения модел : теоретичният и историческият прочит на движението са онагледени с конкретно теренно антропологическо изследване на гражданското участие, което позволява от една страна да се „провери“ зададения теоретичен модел, и от друга страна очертава една възможна типология на участието.

Като последен принос, изследването създава перспектива за комплексен анализ на най-новите социални и политически феномени, като предлага модел и отваря ниша за бъдещи научни изследвания в областта на социалните и хуманитарните дисциплини.

Публикации, свързани с темата на докторската дисертация

Монографии:

Krastanova, R. (2012). *Green Movement and Green Parties in Bulgaria : Between System Integration and System Change*. Friedrich Ebert Foundation, Sofia.

Кръстанова, Р. (2012). Зеленото движение и зелените партии в България. Между интеграция в системата и системна промяна. Фондация „Фридрих Еберт“ - София.

Научни трудове в съавторство :

Кръстанова, Р. Канев, К. (съст.) (2009). *Място за бъдеще. Година първа*. Сборник за устойчиво развитие и гражданско участие. СГС-Щастливеца, София.

Глави от колективни научни трудове:

Кръстанова, Р. (2014). Състояние на гражданското общество и качество на демокрацията в България. В. – *Качество на демокрацията в България*. Канев, Д., Тодоров, А. (съст.), Изток-Запад, София, 211-268.

Научни статии :

Krastanova, R. (2014). Nouveaux mouvements citoyens et Nouvelle politique. Le mouvement environnemental en Bulgarie entre la contestation du statu quo et la redéfinition du bien commun. In. - *Divinatio. Studia culturologica series*. Znepolski, I. and Ginev, D. (eds), vol.37, Spring- Summer 2013, p. 177-193.

Krastanova, R. (2014). Les nouvelles mobilisations urbaines. Humaniser et esthétiser par l'espace. In. – *Mobilisations citoyennes dans l'espace public*, Rouet, G. (dir.), Harmattan, Paris, 31-53.

Кръстанова, Р. (2013). Очовчаването на екологията : един интердисциплинарен поглед . В. - : *Екология и хуманизъм*, Димитров, Л., Мизов, М. (съст.), Фондация „Човещина“, София, 76-92.

Кръстанова, Р. (2013). Зеленото движение в България между Прехода и Промяната. В. - *Изследвания по история на социализма в България. Преходът. Част II*, Кандиларов, Е., Мизов, М. (съст.), Център за исторически и политологически изследвания, София, 617-641.

Кръстанова, Р. (2010). От демокрация на елитите към демокрация на участието? Анализ на мотивацията на участници в природозащитното движение в България

(2005-2009) В.- *Демокрацията в България през 21 век*, Годоров, А. (съст.), Европейски информационен център - Велико Търново, 155-165.

Krastanova, R. (2010). *Écologie et contestation: La nouvelle vague verte en Bulgarie*. In. *Engagement citoyen*, Krasteva, A. et A. Todorov (dir). V.Tirnovo : Faber Publishers, 186 - 195.

Кръстанова, Р. (2009). Има ли време за бъдещето? Устойчиво развитие и гражданско участие. В. - *Място за бъдеще. Година първа*, сборник, Канев, Петър, Кръстанова, Радосвета (съст.и ред.), *Място за бъдеще. Година първа*, СГС-Щастливеца, София, 99-111.

Кръстанова, Р. (2008). Гражданско общество и гражданско участие в природозащитата в България в контекста на европейските ценности. В. - *Европейски ценности и гражданско общество*. Център за исторически и политологически изследвания, София, 170-189.

Научна редакция :

Кръстанова, Р. (2014). Предговор и научна редакция на книгата *Проект за свиване на растежа. Манифест за безусловна дотация за автономия*. Автори: Лиеже, В., Мадлен, С., Онде, К., Вейо, А.- И. Сиела, София.

Remerciements

Mes plus sincères remerciements à Serge Wolikow pour la confiance et la bienveillance qu'il a toujours manifestées par rapport à ma recherche. Ses conseils et apports dans la structuration des présents travaux furent d'une richesse personnelle exceptionnelle.

Merci à Antony Todorov pour son soutien collégial et pour son accompagnement méthodologique pour la réalisation de la thèse. Merci également pour son geste d'accepter de diriger la thèse d'un jeune chercheur possédant une expérience assez modeste dans le domaine des sciences politiques.

Je souhaite à chaque doctorant/e l'opportunité de connaître des co-encadrants de thèse de cette rigueur et compétence.

Merci à Anna Krasteva de m'avoir encouragée au début de mon parcours de chercheuse, notamment pour le passage pas évident des sciences du langage aux sciences politiques. C'est grâce à son soutien que j'ai pu effectuer mon premier séjour de recherche à l'Université de Bourgogne.

Merci à Jean Vigreux et aux collègues du centre Georges Chevrier pour l'accueil chaleureux à Dijon lors de ma première visite en 2006. Ils m'ont assistée dans ma recherche sans laquelle la partie dédiée au surréalisme dans le présent travail serait sans doute moins riche et moins complète.

Merci à Frédérique Poirot, à Emmanuelle Gredin, à Morgane Poggioli et à Mireille Quyrauche-Moreau pour leur soutien bienveillant dans les moments décisifs de mon parcours de doctorante.

Je tiens tout particulièrement à remercier Tania Kambourova, amie fidèle de longue date, qui m'a aidée lors de la traduction d'un corpus important d'extraits documentaires et biographiques du bulgare en français. Mes plus sincères remerciements aussi à Franck Dubois pour avoir eu le courage de lire et de corriger une grande partie du texte et pour m'avoir encouragée tout au long du processus de travail. Leur apport pour l'amélioration de la lisibilité de la thèse est inestimable.

Merci également à l'Institut français de Sofia et notamment à Gilles Rouet dont le soutien amical m'a permis de terminer mes travaux de recherche en France.

Merci de tout mon cœur à mes deux filles Dimitra et Yana qui ont grandi pendant les sept années de rédaction de la thèse sans m'avoir jamais reproché mes absences et mes périodes d'hésitation et de déprime.

Merci à mon père, Trendafil Krastanov, chercheur-explorateur des mondes inconnus de la science dont l'esprit aventurier lui a permis de découvrir le plus ancien manuscrit rédigé en cyrillique dans la Bibliothèque du Vatican, et qui a cultivé en moi l'intérêt pour le monde, l'amour pour la nature et le goût pour le travail scientifique.

Merci enfin à mon mari Petar, collègue, ami et compagnon de route qui m'a appris de faire confiance à mes intuitions scientifiques. Sa conviction profonde que l'importance de ce travail mérite tous mes efforts, m'a aidée à maîtriser mes craintes et m'a encouragée à surmonter les obstacles que toute recherche sérieuse pose devant les apprentis dans la science.